

Christian Millau Dictionnaire d'un peu
Christian Millau Dictionnaire d'un peu
Christian Millau Dictionnaire
Christian Millau Dictionnaire d'un peu
un peu tout et n'importe quoi
Christian Millau Dictionnaire d'un peu tout
Christian Millau Dictionnaire d'un peu tout



DICTIONNAIRE
D'UN PEU TOUT ET N'IMPORTE QUOI

Christian Millau

Dictionnaire
d'un peu tout
et n'importe quoi

Illustrations de Grandville

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous
pays.

© Éditions du Rocher, 2013.

ISBN : 978-2-268-07507-5

ISBN pdf : 978-2-268-08449-7

MERCI À MON ILLUSTRATEUR

Mon cher Grandville,

Nous sommes voisins : toi à six pieds sous terre pour un séjour prolongé au cimetière de Saint-Mandé ; moi, à titre provisoire, à quelques rues de chez toi. Forcément, cela crée des liens. Ils ne sont toutefois pas à la hauteur de l'admiration et de la tendresse que je porte à ton génie. Alexandre Dumas disait que tu étais le trait d'union entre Molière et La Fontaine. Nul n'a mieux saisi que toi, au bout de la plume, les ridicules de la basse-cour humaine. Cela n'empêcha pas la vie et tes contemporains de te jouer de sales tours. Tes éditeurs n'eurent de cesse d'oublier de te verser tes droits d'auteur et tu mourus pauvre, au bord de la folie.

Cent soixante ans plus tard, tu vas devoir une fois de plus te mettre la ceinture. Tout ce que je pourrai faire pour toi, c'est de déposer un petit bouquet de fleurs sur ta tombe et espérer qu'avec ta complicité posthume nous allons tous deux donner un peu de plaisir à beaucoup de lecteurs.

Christian Millau

Aa

Anormal



François Hollande faisant don à la France
d'un président « normal ».

ABÊTISSOIR

Pourquoi est-ce que la bêtise se trouve toujours chez les autres et jamais de notre côté ? Ce n'est pas juste.

ABRACADABRANTESQUE

Lançant en 2000 à la télévision ce néologisme forgé par Arthur Rimbaud, Jacques Chirac, trop malin pour se l'appliquer, avait qualifié ainsi l'accusation de Jean-Claude Méry sur les financements occultes du RPR, niés avec la vigueur offusquée propre aux hommes politiques pris le doigt dans le pot de marmelade.

Arthur, quand tu nous tiens !

Voilà que douze ans plus tard, dérivant à bord d'un bateau ivre où se succèdent à la barre des commandants hagards, comateux et foldingues comme notre vieux pays n'en a connu depuis longtemps d'aussi abracadabrantésques, la droite, qui a loupé toutes les élections les unes après les autres, a choisi l'instant précis où elle pouvait torpiller une gauche en pleine patouille pour enjamber le bastingage et se foutre à l'eau.

Son parti a tellement bien ficelé son affaire qu'il a réussi le prodige de perdre une élection où il ne s'agissait de rien d'autre que de faire gagner quelqu'un de son bord.

Mais soyons justes, avec le numéro de Footit (Copé) et Chocolat (Fillon)¹, les amateurs de cirque en ont eu pour leur argent.

Il faut dire que, depuis l'élection de François Hollande, ceux-ci ont été gâtés par une succession inouïe de tours de valse où le principe du « deux pas en avant, deux pas en arrière » rend

1. Célèbre duo comique, à la Belle Époque, entre un clown blanc autoritaire (Footit) et un gusgus souffre-douleur (Chocolat), à l'origine de l'expression « être chocolat ».

l'exercice du pouvoir d'une drôlerie irrésistible, pour peu qu'on soit un adepte du suicide par le rire.

Je laisse aux Bénédictins et aux chartistes le soin de dresser par le menu la liste des allers-retours et des contorsions d'une fine équipe qui, j'imagine, doit se tâter le pouls plusieurs fois par jour pour s'assurer qu'elle est encore bien de ce monde. Mais « pour le plaisir des yeux », comme on dit dans les souks, rappelons quelques épisodes particulièrement pittoresques de ce quinquennat farceur. Un coup, c'est le président qui, le vendredi, avertit sèchement les gesticulateurs écolos de Notre-Dame-des-Landes, en pleine castagne avec les gendarmes, que « la loi, c'est la loi ». Le samedi, on décide d'arrêter les travaux et de réunir une « commission du dialogue ».

Une autre fois, c'est le même qui, devant les maires de France, retourne sa veste à demi et reconnaît aux récalcitrants du « mariage pour tous » le droit, au nom de la liberté de conscience, de ne pas passer l'anneau au doigt des messieurs et des dames en couple. Autrement dit, le président de la République invite les officiers de l'état civil, chargés d'appliquer les lois votées par le Parlement, à ne pas les appliquer quand cela les dérange. Terminé ? Pas du tout. Le lendemain, il « retire » l'expression « liberté de conscience » et affirme, le menton en avant, que la loi, c'est la loi.

Une autre fois encore, alors que les Verts tournent de l'œil en apprenant que le rapport Gallois trouve que le gaz de schiste est une chouette idée, M. Hollande, lors de la conférence sur l'environnement, remet aussitôt le diable dans sa boîte. Les Verts respirent : la France sera à jamais privée d'une source d'énergie qui pourrait aider à la sortir du pétrin. Deux mois plus tard, notre homme tranquille laisse entendre devant les journalistes qu'au fond ce serait une bonne idée d'aller chercher dans les roches ces fameux gaz si on trouvait un moyen pour ne pas bousiller l'environnement. Comment lui donner tort ? L'erreur est de ne pas avoir eu le courage de commencer par là. Remarquez, Nicolas Sarkozy, avant lui, s'était également dégonflé pour ne pas chagriner sa ministre de l'Environnement.

Nous pourrions aussi partager de bien bons moments en évoquant les sketches sur le « je n'aime pas la finance », le coût du travail, la compétitivité, les patrons mafieux, les licenciements boursiers, la relance européenne, les « diktats insupportables » de Mme Merkel, le « M. Mittal n'est pas le bienvenu en France », les insultes balancées à la tête de Gérard Depardieu et cent autres bijoux du régaland bazar offert par un crabe-président et son entourage qui, faute de marcher droit, nous offrent le luxe de la nation la plus brindezingue, guignolesque, gondolante, vaudevillesque, bref, la plus abracadabrantesque de l'ancien empire de Charlemagne. Mais quand ce dictionnaire sera tombé entre vos mains, il y aura eu tant d'autres occasions de s'égayer que je préfère m'arrêter là.

ABRUTIS

« Le pourcentage d'abrutis, de malfaisants et de franchises canailles est beaucoup plus important que ce qu'une observation, même attentive, de la société pourrait laisser croire. »

J'ai retrouvé ces lignes aussi pertinentes que généreuses dans un de mes carnets de notes. Ne parvenant pas à me souvenir si j'en suis ou non l'auteur, je m'en attribue provisoirement la paternité.

ABSTENTIONNISME

Si les électeurs étaient des boucs, les abstentionnistes seraient des boucs auxquels on a retiré leurs roupettes.

Dans nombre de démocraties, l'abstentionnisme représente la composante la plus active du corps électoral. Les Américains, dont on sait qu'ils sont toujours prêts à traverser leur pays avec leur mobil-home pour une raison ou une autre, trouvent que le bureau de vote d'à côté est trop loin. Barack Obama a été élu par 40 % des inscrits. La Grèce, mère de la démocratie, ne fait pas tellement mieux et, en Grande-Bretagne, une abstention à 40 % relève du train-train. En fait, ce sont nous autres, les pêcheurs à la ligne du dimanche, qui sommes les moins cossards. Sauf aux dernières législatives, où l'enthousiasme était tel que près d'un

Français sur deux a fait la planche ou une partie de belote entre amis, si bien que le PS a avalé le plus gros du gâteau en ne recueillant toutefois que neuf millions deux cent mille voix sur quarante-trois millions deux cent mille inscrits.

Au second tour de la présidentielle, c'est l'explosion du vote blanc ou nul – forme volontariste de l'abstention – chez les électeurs du Front national et dans une moindre mesure du centre, qui a fait passer la gauche.

Dans l'Allemagne de Weimar, le refus de la gauche communiste ou révolutionnaire de faire front avec les partis bourgeois démocratiques avait fait sortir du chapeau un méchant lapin à moustache.

Tant que les démocraties ne truqueront pas les élections, comme en Russie ou en Iran, il n'y aura vraiment rien de bon à espérer.

Parmi les cocasseries les plus extrêmes en matière de créativité mirobolante, il est à noter le concept d'abstention « constructive ». Il a été mis en pratique par le Front de gauche et les communistes lors du vote de confiance au gouvernement Ayrault. En bon français, cet exercice gymnopédique peut se traduire ainsi : « Je ne suis pas pour, mais je ne suis pas contre. En m'abstenant, je construis la démocratie. »

ACADÉMIE FRANÇAISE

Il serait injuste de s'en moquer. Tout compte fait, on n'y trouve pas tellement plus d'imbéciles qu'à l'ENA, au Parlement, à la télévision ou chez les abonnés au gaz.

Mais la plus belle définition, rapportée par Marcel Proust, qui s'applique à l'Académie est cette réflexion du duc de Doudeauville venant de refuser à Paul Bourget, au sommet de la gloire littéraire, l'entrée au Jockey-Club : « Heureusement, nous sommes ici encore quelques-uns pour qui le mérite personnel n'a strictement aucune importance. »

ACCORD (d')

Éviter d'être d'accord avec les gens qui disent « D'accord ! » à tout bout de champ. Ce sont d'ailleurs les mêmes qui affirment « y a pas de souci » et « j'habite sur Saint-Flour ».

ADORATION DE SOI

J'ai sous les yeux la couverture d'un magazine de télévision, où s'affiche le visage d'un bel homme qualifié de « star » (en attendant l'« icône » et la « légende vivante »). Je l'ai un peu connu, il y a des années, alors qu'il n'était encore qu'un jeune reporter d'un journal berrichon. Il a fait son chemin et bravo ! Mais à voir l'adoration fervente qu'il se porte, on pourrait craindre que, gonflé à bloc par son emballement envers sa propre personne, il n'explose d'une minute à l'autre, en plein vol, sur le plateau de la télévision payante où il officie.

C'est curieux, mais je n'ai pas le souvenir d'avoir retrouvé la même expression sur les portraits de Michel-Ange, de Molière, de Mozart, de Cézanne ou d'Einstein. Il est vrai qu'ils passaient rarement à la télé.

ADULTE

Se dit d'un enfant qui a mal tourné.

AFGHANISTAN

Dans son sombre appartement de la rue Quentin-Bauchart, près de l'Étoile, que le vieux lion ne quittera qu'à sa mort en 1979, Joseph Kessel, acagnardé dans son fauteuil, me tend un troisième verre de whisky. J'ai envie de lâcher Kessel sur la route du malt, mais n'ose pas. Je sais qu'une fois parti il continuera sans moi son voyage solitaire au pays de la tourbe écossaise.

Je suis là pour qu'il me parle de l'Afghanistan où il a puisé l'inspiration du chef-d'œuvre de toute une vie : *les Cavaliers*.

Quarante-cinq ans ont passé, je retrouve mon article et m'aperçois de mon erreur. Dans mon *Journal impoli*, j'ai attribué à tort au peuple kurde la sentence la plus poignante qu'on puisse imaginer :

« Notre passé fut sinistre, notre présent invivable, mais heureusement, nous n'avons pas d'avenir. » Je la tenais de Kessel et elle était non pas kurde, mais afghane.

De là-haut, quel regard Jeff porte-t-il sur un pays en forme de plaie, saignant au flanc de ces montagnes qu'il aime tant ?

AFRIQUE

Ça y est, l'Afrique décolle ! Les chiffres sont confondants : 4,9 % de taux de croissance pour l'Afrique subsaharienne, 5,9 % hors l'Afrique du Sud. Les deux champions : l'Angola avec 10 % et le Ghana avec 8,3 %... Entre 2010 et 2015, sa croissance aura progressé plus vite qu'au Brésil. En 2050, le Nigeria pèsera plus lourd que le Canada et l'Italie réunis... Le décollage de l'Afrique fait penser à celui de la Chine il y a trente ans !

Un numéro du *Point* nous a transmis en détail cette bonne, cette extraordinaire nouvelle. Superbe !

En somme, si on met de côté les douze millions d'habitants du Sahel, menacés de famine à cause de la sécheresse... Les deux millions et demi de Somaliens qui pourrissent dans des camps de personnes déplacées... Al-Qaïda qui fait la loi au Nord-Mali, infeste la Somalie, et le djihad qui sévit au nord du Nigeria où les chrétiens sont massacrés... La piraterie qui règne sur les côtes du Kenya et de la même Somalie... Les conflits armés qui n'en finissent pas en Érythrée, au Soudan et encore en Somalie... La guérilla sur les frontières de la république du Congo, du Burundi et de l'Ouganda (frappé par le virus Ebola)... Si on laisse de côté le million d'Africains qui meurent chaque année du paludisme et les vingt-trois millions atteints par le sida... Si enfin on oublie la corruption endémique qui triomphe dans les pays producteurs de pétrole... Alors oui, on peut dire qu'en somme tout va bien.

Mais au fait : chez nous, dans notre vieille Europe vacillante, comment cela marche-t-il ?

ÂGE

Je ne prends vraiment conscience de mon âge avancé que lorsqu'on me dit : « Quelle bonne mine vous avez ! » Je

comprends alors que la situation a véritablement commencé à se gâter.

« On ne peut pas s'empêcher de vieillir, mais on peut s'interdire d'être vieux. » L'auteur de cet admirable aphorisme est un patient de mon ami, le docteur Richard Berrebi. Après avoir vu disparaître, il y a une dizaine d'années, son entreprise d'informatique, il en a créé une autre qui se classe aujourd'hui parmi les cinq premières du marché français. Il vient de fêter ses quatre-vingt-quatorze ans.

Le prince de Ligne avait dit avant lui : « Il ne tient qu'à moi d'être vieux. »

ÂGE DE RAISON

Se manifeste autour de sept ans et semble, ces derniers temps, devoir se dissiper vers onze ou douze ans. On ne va pas s'arrêter en si bon chemin. Il n'est que de voir le nombre croissant de gamins qui, mouillant encore leur culotte, incendient leur classe, rackettent leurs petits camarades, insultent leurs parents ou regardent assidûment les sites porno.

L'âge de raison réapparaît éventuellement aux environs de quatre-vingts ans, mais sans grand bénéfice pour l'état de la société, les vieillards n'étant plus écoutés que par leur médecin.

AH ! LES CONS !

Si, le soir de sa victoire, il n'a pas repris cette phrase historique, François Hollande ne pouvait pas ne pas y penser. Il avait encore sur le bout de la langue le goût sucré du sirop balancé à pleines cuillerées sur des millions de ravis et de naïfs qui, gorgés de promesses de campagne, en redemandaient encore.

« Ah ! les cons ! S'ils savaient... », avait lâché entre ses dents le président du Conseil Édouard Daladier, acclamé par une foule en délire à sa descente d'avion. Il venait de signer avec Adolf Hitler les accords de Munich, sachant parfaitement qu'ils ne seraient jamais observés, et qu'au bout de la honte il y aurait la guerre. Neville Chamberlain, lui, du haut de son mètre quatre-vingt-dix de crétinisme, agitait son parapluie en gloussant : «

M. Hitler est un homme qui respecte ses engagements. C'est un vrai gentleman. »

Nous ne sommes pas, heureusement, en septembre 1938, mais comme l'a dit Montesquieu : « La crédulité des peuples est toujours au-dessus du ridicule. »

Au cours des quelques mois qui viennent de s'écouler, un peu plus de la moitié des Français, avec ravissement, se sont laissés enfumer. Après quoi, c'est la France entière qui s'est mise à tousser.

Prête à remettre cela à la prochaine occasion.

AIR

Sujet de conversation inépuisable quand son fond est frais. En revanche, quand il est chaud, on dirait que cela n'intéresse personne.

Autre usage du mot *air* : « En avoir l'air ». Exemple : « J'ai rencontré un vrai con et il en avait bien l'air. »

La nature favorise certains d'entre nous en leur donnant l'air idiot. C'est un plus indéniable quand on se destine à la profession de footballeur dans une grande équipe nationale.

ALAGNA (Roberto)

Le pire, c'est lorsqu'il se prend pour Luis Mariano. Le « chanteur de Mexico » avait un timbre d'hidalgo à voix d'or, qui faisait tourner de l'œil les lectrices de *Nous deux*. Son timbre à lui, ce serait plutôt un simili.

Pauvre Luis Mariano... Quand je suis allé l'interviewer dans sa loge au Châtelet, où il interpréta son dernier rôle dans *la Caravelle d'or* (« On voit alors / Se balancer sur les flots, toutes voiles dehors, / Au clair de lune / La caravelle d'or / Ah ! Ah ! »), les yeux de velours de « saint Luis » avaient triste mine. Éteints, absents, comme ceux d'un beau chat malade qui pressent l'arrivée du grand voyage.

Trois mois plus tard, le 14 juillet 1970, « le prince de l'opérette » allait succomber des suites d'une hépatite mal soignée.

Quarante-deux ans ont passé. Son fan-club, où dans les belles années communiaient dans la même ferveur trente-cinq mille membres, dispersés depuis au vent mauvais des déambulateurs et des pacemakers, n'en compte plus qu'une centaine à faire encore le voyage jusqu'au cimetière d'Arcangues où « le Roi-Soleil de la chanson française » chante les lèvres closes *L'amour est un bouquet de violettes* ou : « La belle de Cadix ne veut pas d'un amant ! Chi-ca ! Chi-ca ! Chic ! Ay ! Ay ! Ay ! »

Tout à fait par hasard, j'y ai croisé quelques rescapés du dernier carré. Une question continuait de les tarauder : Luis en était-il ou n'en était-il pas ? Aimait-il les femmes ou les petits jésus des salons de coiffure, ou bien les deux ?

De ce sujet longtemps tabou dans les rangs des fidèles de la secte, les survivants osent enfin parler à mi-voix. La chose est assez cocasse si l'on y pense. Aujourd'hui, Mariano, qui toute sa vie avait jeté voiles et vapeurs sur ses préférences, se retrouverait entre le maire de Paris et un député UMP « coming-outé », à faire « Hou ! Hou ! » sur le char d'honneur de la Gay Pride, et on n'en ferait pas toute une histoire.

ALCESTE

Insupportables, ces gens qui, tel le misanthrope de Molière, vous mitraillent leurs vérités comme une kalachnikov crache ses balles. La vérité étant généralement une erreur en attente de vérification, on a intérêt à ne pas parler trop vite.

S'agissant de « vérité historique », c'est pire que tout. Quand on songe à la manière dont on enseigne à nos enfants les « horreurs de la monarchie absolue » et les bonheurs de la Révolution jacobine, on a envie de faire un grand feu et d'y balancer les manuels d'histoire.

ALCHIMISTE

Quand ils ont de hautes responsabilités dans les instances gouvernementales, les professeurs d'économie se conduisent comme des alchimistes. À la différence de leurs aïeux du Moyen Âge, au lieu de transformer le plomb en or, ils transforment l'or